Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 22 (1889)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

ANT.-J. BAUMGARTNER. — CALVIN HÉBRAÏSANT[1]

Si M. Baumgartner, en publiant ces leçons faites à l'école de théologie de Genève, n'avait eu d'autre but que de réfuter une fois de plus la bourde de Richard Simon, « que Calvin ne connaissait guère de la langue hébraïque que les caractères, » on pourrait se demander s'il n'a pas employé son temps à porter de l'eau dans le lac. Depuis que Tholuck et Hengstenberg, il y a quelque cinquante ans, ont remis en honneur les commentaires du plus grand exégète du XVIe siècle, chacun sait à quoi s'en tenir à cet égard. Même les catholiques, pour peu qu'ils soient sérieux, ne répètent plus aujourd'hui la grosse sottise débitée par l'illustre oratorien. Quant aux autres, c'est peine perdue que de chercher à les désabuser.

Hâtons-nous de dire que le travail de M. Baumgartner ne fait pas double emploi avec les articles bien connus de Tholuck et de M. Reuss sur *Calvin exégète*[2]. Sans négliger de caractériser « sa méthode exégétique prise dans son ensemble » (p. 30-45), l'auteur s'attache à étudier *Calvin hébraïsant* plutôt que Calvin commentateur.

[1] *Calvin hébraïsant et interprète de l'Ancien Testament*, par Ant.-J. Baumgartner, professeur à l'école de théologie de Genève, — Paris, librairie Fischbacher, 1889, — 62 p. grand-8°.

[2] Parmi les hommes qui ont relevé les mérites de Calvin comme interprète des Ecritures, l'auteur aurait pu mentionner encore (p. 6) J.-J. Herzog, discours prononcé à Genève aux conférences de l'Alliance évangélique de 1861. (Voir les *Rapports et discours* publiés par D. Tissot, I, p 391-403.)

C'est là, comme il le remarque avec raison, un côté de la question qui jusqu'à présent a moins attiré l'attention des critiques et qui, même abstraction faite de ce qu'a dit ou n'a pas dit R. Simon, méritait bien les honneurs d'une monographie.

M. Baumgartner consacre une quinzaine de pages à ce côté plutôt extérieur de l'exégèse de Calvin, à sa manière de comprendre et d'expliquer les termes mêmes des textes sacrés, en un mot aux connaissances *philologiques* du réformateur, telles qu'elles ressortent de ses commentaires. L'étude détaillée à laquelle il s'est livré l'a convaincu « de la pleine suffisance des connaissances hébraïques de Calvin » (p. 61). Et les « brefs extraits » qu'il nous communique de cette étude, les exemples en assez grand nombre qu'il cite, sont de nature à produire la même conviction chez le lecteur. Sans doute, Calvin « n'a pas été un hébraïsant spécialiste. » Nous ne craindrions même pas de dire avec M. Reuss « qu'en fait de connaissances philologiques il ne s'était pas élevé à un degré fort élevé, même parmi ses contemporains. » Mais, pour parler avec l'honorable professeur de Genève, « il a su grouper les résultats de la science de son époque, en tirer tout le parti possible, dans des commentaires qui étaient destinés au grand public avant tout, et qui n'avaient nullement la prétention d'entrer dans le détail des questions purement philologiques. » Toute cette partie du travail de M. B. est aussi concluante que savante. Peut-être eût-il été bon de distinguer plus nettement les questions étymologiques et lexicographiques de ce qui concerne la grammaire et la syntaxe, et d'entrer dans quelques détails de plus sur les idées de Calvin touchant la critique du texte traditionnel.

Une assertion (pour le dire en passant) qui nous a étonné, et sur l'exactitude historique de laquelle nous ne pouvons nous empêcher d'émettre des doutes, c'est celle qui consiste à dire (p. 27) que « la réformation a été *avant tout* une protestation contre les résultats d'un exégèse traditionnaliste séculaire sans valeur scientifique, » que les efforts des réformateurs « ont tendu, *dès le début* de l'œuvre nouvelle, à donner des saints livres des explications *dégagées de toute idée préconçue et de tout parti pris*, » que « l'honneur rendu aux écrits inspirés des deux Testaments a été *le point de départ de toute la réformation.* » La saine exégèse biblique aurait donc été la mère de la réformation ? Ne serait-il pas plus vrai de dire qu'elle en a été la fille ?

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de la seconde partie du travail de M. B. Il nous reste à dire quelques mots du chapitre premier,

destiné à élucider cette question : *Où Calvin a-t-il appris l'hébreu?* Comme l'auteur, nous estimons que cette question n'est rien moins qu'oiseuse, qu'elle est, sinon d'une importance majeure, du moins d'un réel intérêt. Les pages où il discute ce point spécial font honneur à son érudition historique et bibliographique. Mais nous ne saurions dire que la solution qu'il propose nous ait satisfait.

Calvin lui-même ne mentionne nulle part expressément son ou ses professeurs d'hébreu. Mais Théodore de Bèze, dans la *Vita* qu'il a mise en tête des *Epistolæ et responsa* de 1575, dit que c'est à Bâle que Calvin s'adonna aux lettres hébraïques, et Nicolas Colladon, dans son *Histoire de la vie et mort de feu M. Iean Calvin*, publiée en 1565, un an après la mort du réformateur, nous apprend que « durant le temps qu'il fut tant à Basle qu'à Strasbourg, il s'adonna entre autres choses à la cognoissance de la langue hébraïque : où il profita tellement, que ce luy fut depuis grande aide pour l'intelligence de l'Escriture, comme ses livres en rendent tesmoignage. »

M. B. n'est pas satisfait de ces données. « Quelque vraisemblables qu'elles soient, dit-il, elles sont évidemment insuffisantes et, d'ailleurs, elles ne reposent pas sur des documents, épistolaires ou autres, qui soient parvenus jusqu'à nous. Nous devons donc chercher, dans la vie du réformateur, à quel moment Calvin a pu s'adonner à l'étude de l'hébreu dans les conditions les plus favorables. » (P. 9).

Rejetant l'idée, hasardée par plusieurs auteurs, que Melchior Wolmar, professeur à Bourges, qui lui enseigna le grec, aurait été aussi son initiateur dans le domaine des études hébraïques, M. B. pense que Calvin dut aborder ces études lors de son second séjour à Paris, dans la seconde moitié de l'année 1531. « Comment *ne pas être en droit de supposer* que, pendant cette époque, Calvin se lia avec Vatable et se mit à son école pour l'étude de l'hébreu ? Vatable, riche d'une érudition immense et dont il savait faire largement profiter ses élèves, attirait à ses leçons un grand concours d'auditeurs, parmi lesquels on trouvait même des Juifs; *il serait presque inadmissible de supposer* que Calvin, dont l'esprit éprouvait tant d'attraits pour tout ce qui concernait la culture humaniste, eût négligé l'occasion, si rare alors, qui s'offrait à lui. » (P. 15). Après cela, *il est fort probable* qu'il poursuivit cette étude durant le séjour qu'il fit à Orléans dans le courant de l'année 1532, et *il est bien certain* que le commerce de Gérard Roussel, avec qui il se lia à son retour à Pa-

ris en 1533, lui *aura été* profitable au point de vue de l'étude qui nous occupe (p. 18).

Tout cela est possible, mais, dirons-nous à notre tour, « quelque vraisemblables que soient » ces suppositions, « elles ne reposent pas sur des documents, épistolaires ou autres, qui soient parvenus jusqu'à nous. » Ce sont de pures conjectures. A cette époque-là Calvin était encore avant tout juriste. En définitive, M. B. lui-même admet qu'à Paris le futur réformateur n'a pas dû aller au delà des rudiments, que c'est ailleurs qu'il a dû trouver le loisir nécessaire pour approfondir quelque peu l'étude de la langue sainte, que c'est à Bâle, enfin, qu'il s'adonna « le plus fortement » aux *literæ hebraïcæ*. « Il est bien difficile de croire que Calvin ait négligé de puiser à la source qui jaillissait si près de lui, » dans les leçons du fameux Sébastien Münster (p. 19). Plus tard, après son expulsion de Genève, en 1538, il se retira à Strasbourg, où il trouva de nouveau des maîtres « dignes de lui, » Bucer et Capiton. « Il est presque impossible d'admettre que Calvin, durant son séjour à Strasbourg, où il s'occupa d'une manière très active de l'interprétation des saintes Ecritures, n'ait pas profité des ressources que pouvait présenter, au point de vue de la connaissance de l'hébreu, la ville où il s'était réfugié pour un temps. » (P. 22.)

Nous voilà donc ramenés aux deux villes dont parlent les plus anciens biographes de Calvin. Leur témoignage (il ne s'agit pas d'un simple « avis, » comme s'exprime M. B., p. 18, en parlant de Th. de Bèze) ne constitue pas, sans doute, un document au sens strict de ce mot. Mais ce témoignage est assez positif et repose sur une connaissance assez intime de la vie du réformateur pour qu'il faille y regarder à deux fois avant de le qualifier d'« évidemment insuffisant. »

Il est vrai que, au jugement de M. B., Th. de Bèze touche ce sujet « d'une façon très peu claire » (p. 18), qu'il s'exprime d'une manière assez confuse » (pag. 20), lorsqu'il dit : *Ibi* (Basileae) *præcipuos habuit amicos summos illos homines Simeonem Grynœum et Wolfgangum Capitonem, seseque hebraicis literis dedit.* Nous regrettons de n'être pas de l'avis de M. B., mais ce texte nous semble être parfaitement clair. La confusion ou l'« incorrection » (p. 8, note 1) que notre savant collègue a cru y voir provient : 1° de ce qu'il a oublié que l'helléniste Simon Grynée était bien professeur *à Bâle*, et non à Strasbourg comme il le suppose p. 8 et 20 ; 2° de ce qu'il n'a pas tenu compte du fait que Capiton qui, lui, vivait

habituellement à Strasbourg, fit plusieurs séjours plus ou moins prolongés *à Bâle* à cette époque-là, en vue de l'œuvre de la « concorde » entre les réformateurs saxons et ceux de la Suisse; 3° de ce qu'il croit devoir établir entre les deux parties de la phrase une liaison qui n'existait pas nécessairement dans la pensée de celui qui l'a écrite. Th. de Bèze ne dit pas que Calvin reçut à Bâle des leçons d'hébreu de ces deux hommes, mais, à propos du séjour de Calvin à Bâle, il dit : 1° qu'il y jouit de l'amitié de ces deux hommes, et 2° qu'il s'y adonna aux lettres hébraïques. Sous quelle direction? C'est ce que le biographe ne dit pas.

Nul doute que Calvin n'ait profité *à Bâle* des leçons de Séb. Münster. Il est vrai que nulle part il ne le dit expressément, mais la chose ne ressort-elle pas indirectement de la manière dont il parle, dans son écrit pseudonyme contre Pierre Caroli, des études que ce personnage, qui se trouvait à Bâle en même temps que lui, prétendait avoir faites avec Münster? (Voir le texte cité par M. Herminjard, tome IV, p. 168, note 5). Pareillement, de la lettre qu'il écrivait de *Strasbourg* à Pierre Viret, le 19 mai 1540, et des détails qu'il y donne à son ami de Lausanne sur les *prælectiones* de Capiton sur le prophète Esaïe, il ressort assez clairement qu'il ne négligeait pas les ressources que lui offrait l'enseignement de cet hébraïsant distingué (Herminj., tome VI, p. 229). On sait que la série des commentaires et cours imprimés de Calvin sur l'Ancien Testament s'ouvrit précisément par ses leçons sur Esaïe. — Après quoi, le meilleur maître de Calvin aura été Calvin lui-même. Il n'aura pas manqué de faire l'expérience qu'ont faite, que font et feront tous les professeurs d'exégèse : l'hébreu qu'on sait le mieux, n'est pas celui qu'on a appris avec ses premiers maîtres, fussent-ils tous des Münster et des Capiton. *Docendo discimus.*

Quelques minuties pour finir. P. 8 : Ce ne sont pas les éditeurs du *Corpus reformatorum* qui « attribuent » à Nicolas Colladon l'*Histoire de la vie et mort de feu M. Iean Calvin;* c'est Théod. de Bèze lui-même, dans le tome II de ses *Tract. theol.*, qui la revendique pour son ancien collègue. — P. 23 : En fait d'hébraïsants ayant séjourné ou habité à Genève avant la fondation de l'Académie, M. B. mentionne Jean-Reymond Merlin qui n'y fit que des séjours passagers (il était de 1549 à 1558 professeur d'hébreu à Lausanne), tandis qu'il omet le seul hébraïsant de marque, Louis Budé (frère cadet de Jean), le traducteur des Psaumes et des livres salomoniques, mort en 1552. — P. 25 : Antoine Chevalier (ou plutôt

Rodolphe; il ne prit le nom d'Antoine que pendant les persécutions), le premier professeur d'hébreu à l'Académie fondée en 1559, n'est pas mort à Cambridge, où il ne professa d'ailleurs que deux ou trois ans, mais à Guernesey; et ses *Rudimenta hebraicœ linguæ*, composés pendant qu'il était « pensionnaire » de LL. EE. de Berne à Lausanne, puis pasteur à Montreux, ont déjà paru en 1560. L'édition de 1567 est une seconde édition *recognita et aucta.* — Disons enfin que l'impression des mots hébreux, cités en grand nombre dans la seconde partie du travail de M. B., est remarquablement correcte. A part quelques points omis et une lettre retournée, nous n'avons rencontré qu'une seule faute dans les consonnes (p. 57). Nos compliments à l'imprimeur et à l'auteur.

H. VUILLEUMIER.

F. CHAPONNIÈRE. — PASTEURS ET LAÏQUES DE L'EGLISE DE GENÈVE AU XIXe SIÈCLE [1].

Il faut savoir gré aux amis de M. Chaponnière de l'avoir décidé à exhumer du journal qu'il rédige avec tant de distinction et de conscience, les seize biographies réunies dans ce volume, et à M. Chaponnière lui-même, d'avoir cédé à leurs sollicitations.

Ils ne sont pas nombreux les journalistes, même « religieux, » dont les productions puissent affronter cette épreuve qui consiste à reparaître devant le public sous forme de livre. L'honorable rédacteur de la *Semaine religieuse* de Genève est de ce nombre. Les amis, « peut-être trop indulgents, » dont il parle modestement dans son avant-propos, ne sont certainement pas seuls à en juger de la sorte. Tous les lecteurs de son volume partageront cet avis. Ils rendront hommage à la richesse et à la précision de ses informations, ainsi qu'au tact parfait avec lequel il a su concilier dans ses appréciations les droits de la vérité historique avec le devoir que la *pietas* impose « en face d'une tombe fraîchement creusée et en présence d'une famille en deuil. »

Ces notices, consacrées à douze pasteurs ou professeurs et à quatre laïques nés entre 1793 et 1834, et décédés de 1875 à 1888, forment une belle et riche galerie de portraits. Indépendamment de

[1] Seize notices biographiques écrites pour la *Semaine religieuse* de Genève. — Genève, veuve J. Jullien, éditeur 1889, V et 375 p.

leur valeur édifiante, elles offrent un intérêt très varié comme contribution à l'histoire de l'Eglise, de la vie religieuse et de la science chrétienne. On comprend la joie profonde avec laquelle le biographe dit avoir constaté que, malgré tous ses déficits religieux et moraux, sa chère Genève était encore le berceau de tant de nobles caractères, l'asile de tant de belles et saintes vies. Ce que nous constatons à notre tour, nous qui n'avons pas l'honneur d'être citoyen de Genève, c'est que si cette illustre cité ne peut plus se flatter, comme elle l'a pu en d'autres temps, de donner le ton en matière de théologie et d'Eglise, elle n'en est pas moins, dans notre monde protestant français et suisse, une « ville située sur la montagne » par les grands exemples de christianisme pratique qu'elle nous a donnés dans le cours de ce siècle. A bien des égards Jean Calvin, s'il revenait en ce monde, ne reconnaîtrait plus *sa* Genève. Mais sous ce rapport-là assurément il ne la renierait pas. Et elle, de son côté, ne lui refuserait sans doute pas le témoignage que, après Dieu, c'est à lui tout d'abord qu'elle est redevable des riches capitaux d'énergie morale, d'esprit d'initiative, d'ingénieuse bienfaisance et de dévouement qu'elle possède dans son sein.

V. R.

F. ET E. THÉVOZ ET PH. BRIDEL. — LA PALESTINE ILLUSTRÉE[1].

Cet ouvrage, en cours de publication chez Georges Bridel à Lausanne, prendra rang parmi ce que nous avons de meilleur en fait de travaux destinés à faire connaître la Terre sainte par voie d'illustration.

Les divers procédés employés dans ce but, gravure, chromolithographie, phototypie, ont chacun leurs avantages. Le procédé le plus ordinaire, celui de la gravure, de même que celui des vues coloriées, est peut-être préférable quand il s'agit du paysage. Mais il offre un piège que les artistes ne réussissent pas toujours à éviter : c'est, en vue de l'effet à produire, de sacrifier plus ou moins la fidé-

[1] *La Palestine illustrée.* Collection de vues recueillies en Orient par F. et E. Thévoz, de Genève, reproduites par la phototypie et accompagnées d'un texte explicatif, par Ph. Bridel, pasteur à Lausanne. — Georges Bridel, éditeur, Lausanne. — Prix : 4 fr. (à l'étranger 4 fr. 50) la livraison composée de dix planches avec texte, avec engagement pour toute la série de dix livraisons ; 50 centimes de plus pour une livraison séparée, sans engagement pour le reste de la série.

lité au pittoresque. La photographie, moins flatteuse à l'œil, du moins à première vue, échappe à cet inconvénient.

C'est par ce procédé qu'ont été recueillies pendant un voyage en Palestine les vues que nous offrent MM. F. et E. Thévoz, de Genève. Ils font passer tour à tour sous nos yeux des paysages, des édifices ou des ruines, des types d'habitants et de costumes. Un choix judicieux a présidé à la composition du recueil. Les auteurs sont sortis des vieux clichés et des points de vue que chacun connaît. Preuve en soit la planche par laquelle s'ouvre la collection : le port de Jaffa. Nous ne nous souvenons pas d'avoir vu ce port, qui à vrai dire n'en est pas un, représenté sous cette face et de manière à donner une aussi exacte idée des difficultés et même des périls de ses abords. La première livraison nous conduit de Jaffa à Lydde, en passant par Ramlèh. Les livraisons suivantes ont pour objet Jérusalem et ses environs immédiats. La collection complète comprendra deux séries de dix livraisons, soit deux cents planches en tout.

Chaque planche est accompagnée d'un texte explicatif d'une page (format atlas) à deux colonnes. Excellente idée que celle de renfermer le texte dans ces étroites limites ; sûr moyen de le faire lire ; au lieu que le texte suivi qui accompagne la plupart des ouvrages illustrés risque fort, malgré sa valeur, malgré la compétence ou les qualités littéraires de ses auteurs, de n'être jamais lu. La rédaction de ces notes explicatives a été confiée à la plume nette et élégante de M. Philippe Bridel, pasteur à Lausanne. Il y a dans ces pages, d'une lecture agréable et instructive, une somme de travail dont la plupart des lecteurs se douteront à peine. L'auteur a su y condenser, avec autant d'intelligence que d'abnégation, la matière, puisée à bonne source, qu'il convenait de faire entrer dans cette espèce de commentaire géographique, historique et archéologique.

Nous souhaitons bon succès à l'entreprise, et espérons qu'elle contribuera pour sa part à faire connaître sous son vrai jour le coin de terre où s'est déroulé le drame sans pareil des révélations de Dieu.

H. V.

Fl. Peer. — L'Eglise de Rhétie aux XVIe et XVIIe siècles[1].

La Réformation grisonne n'occupe pas beaucoup de place dans les manuels d'histoire ecclésiastique : Kurz a quelques mots sur les

[1] *L'Eglise de Rhétie aux XVIe et XVIIe siècles.* Thèse présentée à la

tragiques massacres de la Valteline en 1620, il ne mentionne même pas la dispute d'Ilanz (1526) et ses conséquences favorables aux Réformateurs. L'Encyclopédie de Herzog contient un article sur Comander (Dorfmann) le premier ecclésiastique protestant de Coire, ce qui peut suffire pour le XVIe siècle, mais l'index de ce volumineux ouvrage n'indique qu'un passage d'une ligne sur les massacres de la Valteline, et cette quasi-omission est certainement très regrettable.

Il était naturel qu'un Grison, étudiant en théologie à Genève, consacrât sa thèse à l'histoire de la Réformation dans son pays; mais on peut regretter que M. Peer n'ait pas mieux réussi à la faire connaître. Cela tient à plusieurs causes, d'abord à son français qui est des plus imparfaits, ensuite à sa grande inexpérience dans l'art de conduire un récit, enfin à son amour-propre national exagéré. M. Peer tient beaucoup à ce qu'il soit bien entendu que la Réformation des Grisons ne s'est pas accomplie sous l'influence de Zwingli (page 28) et qu'elle est très supérieure à la révolution religieuse qui se propagea de Zurich dans la Suisse entière; cependant il doit reconnaître, quant au premier point, que Zwingli était en correspondance avec les premiers pasteurs protestants des Grisons (page 13), que Comander lui demandait du secours contre les anabaptistes (page 44) et que deux délégués de Zurich assistaient à la dispute d'Ilanz (page 29; Hofmeister quoique Schaffhousois de naissance représentait Zurich à cette conférence).

La supériorité de la Réformation grisonne sur celle de tout le reste de la Suisse consiste évidemment, aux yeux de M. Peer, en deux circonstances : les réformateurs grisons rejetaient les questions dogmatiques au second plan; ils étaient essentiellement démocrates au lieu que Zwingli et Calvin préféraient un régime aristocratique (page 83). A quoi l'on peut répondre : premièrement que si pour les Rhétiens, « la négation du principe démocratique était la cause de toutes les erreurs dogmatiques, » ils commettaient une grossière confusion entre le domaine politique et le domaine religieux, secondement que Calvin et surtout Zwingli n'étaient nullement des aristocrates, troisièmement que les chefs de la jeune Eglise grisonne avaient aussi leurs préoccupations dogmatiques, preuves en soient leurs luttes non seulement avec les anabaptistes, mais aussi avec des antitrinitaires italiens et l'établissement de la confession de foi rhé-

Faculté de théologie de l'Université de Genève. Genève, 1888. Broch. de 85 pages, in-8°.

tique en 1552. Il est vrai que ce dernier point est complètement omis dans le récit de M. Peer, qui l'a mentionné seulement dans sa thèse première.

Le meilleur chapitre de M. Peer est relatif aux massacres de la Valteline; ici son récit devient assez clair et pittoresque; nous y voyons la preuve qu'après des efforts persévérants, l'auteur pourrait enrichir notre histoire ecclésiastique nationale de quelques pages utiles et intéressantes.

H. LECOULTRE.

REVUES

THEOLOGISCHE STUDIEN UND KRITIKEN

Quatrième livraison, 1888.

Köstlin : A la mémoire d'Edouard Riehm. — *Förster :* La théologie d'Hilaire. — *Otto Ritschl :* Etudes sur Schleiermacher. (2e art.) — Bulletin: La personne de Christ, de Gess, IIIe partie, par *Reiff.*

Première livraison, 1889.

Achelis : Etudes sur le saint ministère (das « geistliche Amt »). — *Dräseke :* Athanasiana. — *Becker :* La composition de l'évangile de Jean. — *Usteri :* Le développement théologique de Zwingli. — *Häring :* La notion de l'expiation. — *Bredenkamp :* L'inscription des tables, Habac. II. — Bulletin: Les histoires d'Israël de MM. Stade et Renan, et l'histoire des Hébreux de M. Kittel, par Kamphausen.

ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE

Xe volume, première livraison.

Wiesener : La fondation de l'évêché de Poméranie et la translation du siège épiscopal de Wollin à Cammin. — *Fromm :* A propos de la controverse sur l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. — *Gundlach :* Deux écrits de l'archevêque Hincmar de Reims. — *Philippi :* Les Articles du roi anabaptiste Jean de Leyde. — *Ryssel :* Le « Livre de Hierothéos. » — Nouvelles.

Seconde livraison.

Bornemann : A propos de la question relative à Théophile. — *Ficker :* Les travaux concernant l'archéologie chrétienne, à propos du livre de Pohl sur l'antique peinture chrétienne. — *Gundlach :* Deux écrits de Hincmar de Reims, II. — *Haupt :* Waldensia. — *A. Baur :* Pour servir d'introduction à l'écrit de Zwingli : « In catabaptistarum strophas elenchus. »